

LA NÉCROPOLE OSIRIENNE DE LA 'GRANDE PLACE' À KARNAK. FOUILLES DANS LE SECTEUR NORD-EST DU TEMPLE D'AMON

FRANÇOIS LECLÈRE, LAURENT COULON

Dans l'angle nord-est du *temenos* d'Amon à Karnak, les dégagements d'Henri Chevrier, au début des années 1950, avaient permis de découvrir plusieurs édifices, qui, s'ajoutant au temple d'Osiris coptite, connu depuis Champollion, à la chapelle d'Osiris *hry-jb p3 jšd*, découverte par Maspero en 1884-1885, et au sanctuaire d'Osiris *hq3 dt*, dégagé par Legrain à la fin du siècle dernier, démontraient clairement le développement de la vocation osirienne de ce secteur à l'époque tardive¹. Outre des chapelles de culte remontant à la Troisième Période intermédiaire, Chevrier avait mis au jour, immédiatement au nord du Temple de l'Est, une curieuse structure voûtée en briques cuites, datée de l'époque saïte, renfermant de très fragiles vestiges de figurines de plâtre, d'apparence momiforme, et, plus à l'ouest, un édifice autrefois décoré d'enduits peints². La mise en parallèle de ces découvertes avec plusieurs documents relatifs à Osiris et à ce quartier du temple³ avait aussitôt fait supposer l'existence, à cet endroit, d'une butte d'Osiris.

C'est la présence sur le site d'un nombre encore assez élevé de fragments d'enduit peint, déjà en partie ramassés en 1970 et en 1990, ainsi que l'inachèvement du dégagement de ces deux édifices mené il y a plus de 40 ans, qui nous ont conduits, à partir de 1993, à mener une véritable opération de fouille. Les travaux nous ont d'abord permis de terminer l'enlèvement de ces fragments de décor, de commencer leur assemblage et de reconnaître l'édifice dont ils constituaient la décoration: un bâtiment du début de l'époque ptolémaïque, en forme de 'catacombes' certainement destinées à l'ensevelissement de figurines osiriennes. Dans un deuxième temps, la fouille a été étendue aux autres constructions situées à l'est, en particulier vers le monument saïte en briques cuites, correspondant à un état précédent des 'catacombes'. Dans un sondage entre les deux édifices sont apparus des modèles de tombes miniatures, indépendantes, encore plus anciennes⁴.

¹ PM II², 202-7; P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, RAPH 21 (Le Caire, 1962), 14-6; D.B. Redford, *JEA* 59 (1973), 16-30; *Or* 55 (1986), 1-15.

² H. Chevrier, *ASAE* 49 (1949), 255, pl. xvi; *ASAE* 50 (1950), 437-9, pl. v-xi; *ASAE* 51 (1951), 554-6, pl. ii-iv; J. Leclant, *Or* 20 (1951), 459-60, fig. 9-12.

³ P. Barguet, *Le papyrus N 3176 (S) du musée du Louvre*, BdE 37 (Le Caire, 1962), particulièrement 31-4.

⁴ L. Coulon, Fr. Leclère et S. Marchand, *Cahiers de Karnak* 10 (1995), 205-51; N. Grimal et Fr. Larché, *ibid.* XII-XIII, XV-XVI, XVIII, XXVII; J. Leclant et G. Clerc, *Or* 63 (1994), 408-9, fig. 36-7; *Or* 64 (1995), 284-6, fig. 39-44; *Or* 65 (1996), 289, fig. 26-30; Fr. Leclère, *Egyptian Archaeology* 9 (1996), 9-12.

Ainsi, trois campagnes de fouilles et d'étude nous permettent dès à présent d'esquisser un premier tableau de l'évolution — en trois phases — d'une nécropole osirienne comme il devait certainement en exister à l'époque tardive dans d'autres grands centres religieux du pays.

I. Les modèles de tombes

Dans la partie est du sondage implanté entre les deux «tombeaux» ont été découvertes en 1994 trois petites structures longues d'environ 75 cm, construites en briques cuites, en forme de niches couvertes d'une voûte très sommaire en bâtière. En 1995, en agrandissant le sondage vers l'est, vers le 'tombeau' saïte, plus d'une demi-douzaine d'autres niches sont apparues, empilées les unes sur les autres jusqu'au niveau du sol actuel, sans organisation apparente entre elles (fig. 1).

L'une des niches les plus basses a été démontée pour faciliter la fouille très délicate de son contenu: une forme oblongue et blanche, composée d'une coque millimétrique de plâtre, remplie de sable et posée elle-même sur un lit sableux épais de quelques centimètres. Elle revêt l'aspect d'une figurine momiforme, coiffée de la couronne *ḥdt*. De part et d'autre, au moins quatre formes oblongues plus petites représentent sans aucun doute des substituts des réceptacles canopes. Ces 'objets',



Fig. 1. Vue générale des modèles de tombes du sondage 1 en 1995, prise de l'ouest (cliché R. Perrot).

d'une extrême fragilité, étaient si craquelés qu'il s'est avéré impossible de les extraire. Quelques traces infimes de couleur bleue témoignent d'une décoration impossible à reconnaître. Lors de la fouille, cette année, d'une autre figurine encore plus abîmée, en surface, ont été retrouvées d'autres traces de couleur, ocre rouge, une paire d'yeux en pierre, et quelques particules de matériaux minéraux colorés: sable, résidus verdâtres de corrosion de métal cuivreux, éléments siliceux(?) bleus et orange. Ces particules entraient dans la composition de la figurine ou sa décoration, d'une manière encore mal définie mais peut-être comparable à celle des recettes connues, à une époque bien plus tardive, par les textes des parois de la Chambre de Sokaris et des chapelles osiriennes de Dendara, ainsi que dans les papyrus Jumilhac et Salt 825⁵. On notera l'absence de graines d'orge. Les coques de plâtre portaient également en surface des traces d'impression des tissus, linges ou bandelettes, qui devaient envelopper la figurine au moment de sa réalisation.

Concernant la datation, la position stratigraphique des premières niches montre clairement qu'elles sont antérieures d'une part au 'tombeau' saïte et d'autre part à la tranchée de fondation d'un bastion de mur d'enceinte qui borde au sud le sondage. Ce bastion, qui recouvre en partie l'une des niches, correspond à un état de l'ancienne muraille du *temenos* d'Amon précédant la grande enceinte du IV^e siècle av. J.-C. Les briques, estampillées au nom du grand prêtre d'Amon Menkheperre, nous permettent de supposer qu'il a été édifié pendant la XXI^e dynastie. Cette hypothèse se trouve pour le moment confirmée par l'absence de tessons caractéristiques de la Basse Époque dans les remblais postérieurs aux niches et coupés par la tranchée de fondation de l'enceinte⁶.

Il est difficile en revanche de déterminer à quel rythme les constructions se sont succédé. Aucun autre matériel inscrit ne permet de préciser cette chronologie et la céramique retrouvée n'apporte pas d'information plus précise. On peut néanmoins dater provisoirement les premières niches découvertes du Nouvel Empire ou éventuellement du tout début de la XXI^e dynastie. L'étagement de ce premier type de tombes miniatures indépendantes se serait prolongé jusqu'à la Basse Époque. Notons que le sondage, très limité, ne révèle sans doute qu'une toute petite partie d'un cimetière beaucoup plus étendu. Des trouvailles de fragments épars de figurines, en surface, dans une zone située plus à l'Est, tendent à le confirmer.

⁵ É. Chassinat, *Le Mystère d'Osiris au mois de Khoiak* (Le Caire, 1966-68), 37-58, 61-2, 270-309, 380-493, 771-808, 820-3; Ph. Derchain, *RdE* 15 (1963), 11-25; id., *Le papyrus Salt 825* (Bruxelles, 1965), 79-81, 90-5, 143-4, 184-5, n. 173-85, pl. 23*, fig. xiii.b; J. Vandier, *Le papyrus Jumilhac* (Paris, 1961), 100, 135-6, 224-7, pl. iii, 1-18; sur les autres types de figurines retrouvées en fouille, cf. M.J. Raven, *OMRO* 63 (1982), 7-38, qui montre la diversité des modes de fabrication et la divergence entre les trouvailles archéologiques et les textes; sur les figurines découvertes à Karnak, cf. Leclère, *Egyptian Archaeology* 9, 11-12.

⁶ *Cahiers de Karnak* 10, 223-38, pl. xiii.

II. Le 'tombeau' voûté

À l'époque saïte, un nouveau type de construction apparut, sous la forme d'un seul édifice — le principal monument mis au jour dans cette zone en 1950 par Henri Chevrier (fig. 2) — composé d'un corps central constitué de deux chambres voûtées aboutées l'une à l'autre, de deux voûtes plus petites, accolées au flanc des deux parties de ce corps principal, et d'une sorte de puits carré, prolongé vers le nord-est par un bras secondaire.

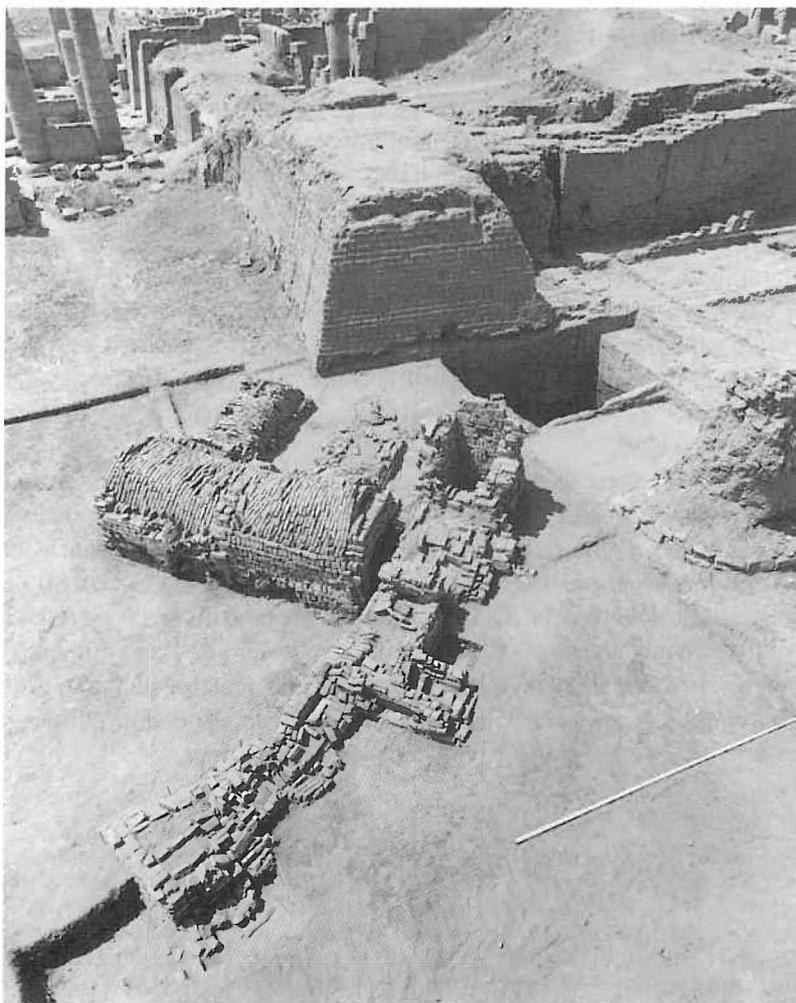


Fig. 2. Le 'tombeau' saïte vu du nord-est (cliché A. Chéné).

son organisation interne et son contenu sont limitées provisoirement aux informations fournies par l'exploration d'Henri Chevrier et à quelques observations que nous avons pu déjà effectuer.

L'espace intérieur des chambres semble être entièrement occupé par de nombreuses alvéoles superposées à la manière d'un château de cartes. La forme de ces alvéoles s'apparente à celle des tombes antérieures construites en briques cuites disposées en bâtière. Dans ces *loculi*, Henri Chevrier a découvert des figurines osiriennes vraisemblablement du même type que celles que nous avons trouvées dans les tombes miniatures, et caractérisées par leur coque de plâtre extrêmement fragile qui avait, selon Henri Chevrier, l'aspect de 'coquille d'oeuf'.

La datation de l'édifice est précisée par la présence de briques cuites estampillées au nom de Nékaou II. Signalées par Henri Chevrier, elles sont encore visibles en plusieurs endroits du monument. Il est possible, malgré tout, qu'il s'agisse de remplois, dans une structure plus tardive. Notons néanmoins que dans les joints d'argile entre les briques quelques tessons de calage typiques de l'époque saïte ont été retrouvés.

La présence du puits carré, la nature même de l'ensemble de la construction, et les conditions de son dégagement en 1950, montrent qu'elle devait être recouverte de terre, peut-être sous la forme d'une butte dont l'étendue nous est malheureusement inconnue. Nous ne savons pas encore si l'édifice a été construit en une seule fois ou en plusieurs phases. Malgré l'existence d'ouvertures exiguës, voûtées et murées, il semble qu'aucune de ces parties ne permettait réellement un accès régulier, comme on aurait pu s'y attendre, pour l'enterrement périodique — annuel — de simulacres de momies. Les figurines osiriennes y auraient donc toutes été enterrées en même temps, éventuellement dans l'intention de consacrer un édifice destiné à remplacer — ou à réaménager — l'ancienne nécropole.

III. Les 'catacombes' de Ptolémée IV⁷

À l'ouest du 'tombeau' voûté a été aménagée ultérieurement une nouvelle construction en briques cuites, de même nature mais beaucoup plus vaste — une vingtaine de mètres sur une dizaine — et beaucoup plus rationalisée (fig. 3). Aujourd'hui, le bâtiment donne l'impression d'être construit sur un soubassement légèrement élevé, dominant les terrains environnants et le 'tombeau' voûté. En réalité, l'aspect actuel est dû essentiellement aux importants dégagements d'Henri Chevrier qui retira jusqu'à 3 m de remblais dans toute la zone. Plusieurs indices nous ont montré que le nouveau tombeau semble avoir été édifié au fond d'une vaste excavation rectangulaire, qui a retaillé des vestiges de monuments de briques plus anciens, et, par ailleurs, s'enfonçait vraisemblablement dans un sol qui s'était sans doute beaucoup rehaussé depuis l'époque saïte, peut-être à cause de la butte. Cette excavation était

⁷ Ibid. 205-14, pl. i-viii.



Fig. 3. Les niches de la galerie sud des 'catacombes' ptolémaïques, vues du nord-ouest (cliché G. Réveillac).

bordée d'un épais caisson de briques crues présentant une large semelle irrégulière dans sa partie inférieure. C'est dans ce périmètre qu'ont été ramassés plusieurs dizaines de milliers de fragments d'enduit peint.

La partie interne de l'édifice a beaucoup souffert depuis son abandon. Les rares vestiges de briques cuites conservés se réduisent à une très faible part du monument originel. Ils sont pourtant suffisants pour avoir une idée de l'ensemble de la structure, constituée de trois galeries identiques, parallèles, orientés est-ouest, voûtées à l'origine, desservies à l'est par un couloir perpendiculaire, accessible probablement par un puits. Dans les parois des trois galeries s'ouvraient au moins trois — peut-être quatre — étages de trente niches, mesurant chacune environ 30 cm de haut comme de large et 90 cm de profondeur. Les ouvertures devaient être obturées par des plaques de terre cuite encastrées un peu en retrait du parement, dont plusieurs exemplaires ont été retrouvés au sol. Bien qu'aucune des alvéoles n'ait été trouvée scellée ou encore garnie de son contenu, on peut supposer que, à l'instar des structures que nous avons décrites, elles étaient destinées à accueillir un simulacre de momie du dieu Osiris. L'analyse de la décoration de l'édifice le suggère également.

À la surface des sols enduits des galeries, en particulier de la galerie sud, reposaient plusieurs milliers de fragments d'enduit de mortier de chaux, ornés de peintures, provenant de la décoration intérieure des parois et de la voûte de l'édifice détruit. Quelques rares portions de ce revêtement peint étaient encore en place.

La présence du nom de Ptolémée IV parmi les inscriptions peintes sur ces fragments nous donne une date sûre pour la décoration qui est vraisemblablement aussi celle de la construction de l'édifice, comme tend à le confirmer la découverte de tessons ptolémaïques dans le remplissage de la tranchée de fondation du caisson. Mais elle correspond en réalité à un second état de décoration. Les fragments correspondant au premier décor, qui date également de Ptolémée IV, ont été retrouvés *sous* les dallages de briques cuites, dans leurs fondations peu profondes. Ces vestiges de dallages ont été totalement démontés afin de terminer l'enlèvement des fragments, entreposés aujourd'hui dans un magasin où ils sont en cours d'assemblage et d'étude.

La forme du bâtiment, composée de galeries souterraines voûtées, pourvues d'un très grand nombre de niches, et son caractère partiellement enfoui, nous suggèrent d'employer, à l'instar des cimetières d'animaux sacrés, le terme de 'catacombes', en l'occurrence construites et destinées à l'ensevelissement de simulacres de momies osiriennes.

IV. La butte d'Osiris dans la 'Grande Place'

La reconstitution de la décoration de l'édifice de Ptolémée IV a débuté dès la première campagne en 1993. Plusieurs années seront nécessaires pour traiter les dizaines de milliers de fragments retrouvés. Seule la zone du couloir sud qui n'a pas subi de fortes perturbations après son effondrement nous a livré pour l'heure

plusieurs ensembles cohérents, qui ont pour dénominateur commun le thème de la résurrection d'Osiris et de sa protection⁸. Dans cette présentation, nous nous attachons à une représentation 'emblématique', celle de la butte surmontée d'un arbre qui faisait partie des décors de l'extrémité ouest du couloir sud (fig. 4). Dans la partie supérieure de la paroi du fond, épousant l'arc formé par la jonction de la voûte et du mur, se déployait un arbre, très probablement identifiable à l'arbre-*jšd*, auquel Osiris est tout particulièrement lié dans les chapelles proches des 'catacombes' (Osiris *wp jšd* et Osiris *hry-jb p3 jšd*)⁹. Cet arbre est planté sur un tertre, dont seule la partie gauche a pu être reconstituée¹⁰. Dans cette moitié, de façon originale, les corps alignés de neuf serpents forment un rempart à l'intérieur du contour supérieur de la butte¹¹. Un uraeus enroulé autour d'un disque solaire ailé surmonte et protège également le tertre¹². Sous l'extrémité gauche de l'arbre, deux colonnes de hiéroglyphes présentent un 'chant du matin' (*rs.k nfr*) appelant le dieu à son éveil, i.e. sa résurrection.

Sous cette butte sont représentés plusieurs motifs et scènes dont la plupart sont encore trop fragmentaires pour être commentés à l'heure actuelle. On a pu néanmoins déterminer la présence d'une scène dans laquelle le bénéficiaire d'un rite effectué par Ptolémée IV est 'Osiris coptite qui préside au Château de l'Or'. Le lien s'établit naturellement avec trois autres attestations d'Osiris coptite à Karnak :

- L'Osiris figuré à l'angle nord-est du mur d'enceinte en pierre du temple d'Amon est notamment dénommé 'le Coptite qui préside au Château de l'Or', localisé dans la 'Grande Place' (*m st 3t*) et associé à une représentation de la butte osirienne¹³.
- Le temple d'Osiris au sud-est des 'catacombes' est dédié à Osiris coptite qui est présenté comme *hnty st 3t*, 'celui qui préside à la *st 3t*'¹⁴.

⁸ On citera la procession des génies de Pharaïthos, le collègue des génies horaires, la course au vase du roi accompagné du taureau Apis, etc., cf. *ibid.* XVIII, 214-9.

⁹ Sur l'arbre-*jšd* à Karnak, voir P. Koemoth, *VA* 9 (1993), 28-31; *id.*, *Osiris et les arbres* (Liège, 1994), 61-2 et 97-122. Dans ces deux études (resp. p. 28 et 62), le renvoi erroné — trouvé chez W. Helck — à la 'chapelle d'Osiris *nb dđw*' est à rapporter à la chapelle d'Osiris *hq3 đt* (PM II², 206 (22)). Il n'est pas anodin que l'arbre-*jšd* surmonte là la représentation des rites de la butte de Djémé.

¹⁰ Sur l'iconographie des buttes arborées osiriennes, voir commodément J.-Cl. Hugonot, *Le jardin dans l'Égypte ancienne* (Francfort, 1989), 209-10.

¹¹ Sur le rôle de protection d'Osiris dévolu à des serpents, voir notamment Vandier, *Le Papyrus Jumilhac*, IV, 11; XII, 8-10; XIV, 22-4; en XII, 10, il est précisé que ces serpents 'jouent le rôle d'Er-mouthis', dont la fonction protectrice de certains édifices est bien connue par ailleurs, cf. J.-Cl. Goyon, *Les dieux-gardiens et la genèse des temples*, BdE 93 (Le Caire, 1985), I, 126-7 (réf.). Cf. aussi Koemoth, *VA* 9, 21-8.

¹² Sur ce rôle de l'uraeus, cf. *ibid.*

¹³ Cf. *Cahiers de Karnak* 10, 222, pl. xii; il faut noter la présence sur le même mur d'une représentation d'Osiris associé au tombeau du temple d'Opet, cf. E. Lanciers, *MDAIK* 42 (1986), 91-2, n. 73.

¹⁴ *Urk.* VIII, n° 176b. Lecture confirmée par une mention identique sur un bloc *in situ*.

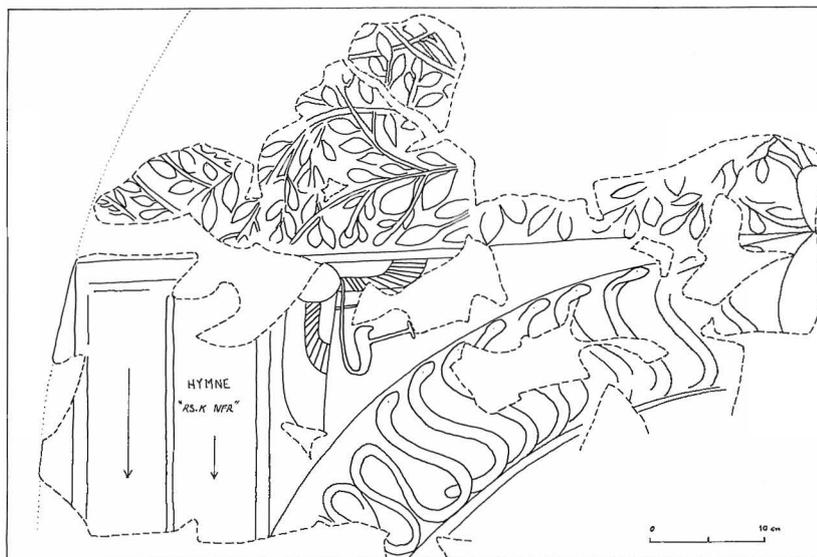


Fig. 4. La butte osirienne représentée sur la paroi du fond de la galerie sud des 'catacombes' ptolémaïques. Schéma de reconstitution (dessin S. Longeaud).

- Le papyrus BM 10209¹⁵, appartenant à un certain Nesmin, prophète d'Osiris *wp jšd*¹⁶, évoque dans un contexte thébain les rites décadaires de Djêmé et invoque notamment Osiris coptite, les dieux de Djêmé, ceux du Château de Sokar, ceux du Château de l'Or¹⁷ mais aussi les dieux qui sont dans la 'Grande Place'. Il ne s'agit certainement pas, comme l'affirme F. Haïkal¹⁸, de la désignation de la Vallée des Rois qui serait quelque peu anachronique. Cette mention des dieux de la *st '3t* au sein d'une liste énumérant les divinités appartenant aux différents lieux de culte osirien à Thèbes est à rapporter au secteur nord-est de Karnak. Il apparaît en outre qu'à l'époque ptolémaïque, la désignation *st '3t* renvoie à des buttes funéraires divines. Elle est ainsi attestée à Kôm Ombo, pour l'emplacement de la tombe du dieu Geb-Sobek qu'ombrage un arbre-*jšd*:

jr jšd nty jm m st '3t, ḥ'w-ntr pw n Gb ḥw ḥr.f

Quant à l'arbre-*jšd* qui se trouve en ce lieu (= Ombos) dans la Grande Place, c'est le corps de Geb qui est protégé (=enterré) sous lui¹⁹.

¹⁵ F. Haïkal, *Two Hieratic Funerary Papyri of Nesmin*, I-II, BiAe XIV-XV (Bruxelles, 1970-1972).

¹⁶ Cf. Koemoth, VA 9, 27.

¹⁷ Sur cette énumération, cf. Haïkal, op. cit. II, 21, 44-5, n. 152-60; Ch. Sambin, BIFAO 95 (1995), 427-8.

¹⁸ Haïkal, op. cit. II, 45, n. 158.

¹⁹ KO (éd. de Morgan), n°424, 8; cf. A. Gutbub, *Textes fondamentaux de la théologie de Kôm Ombo*, BdE 47 (Le Caire, 1973), I, 36, 55, n. (bv).

À Esna, *st ʿ3t* désigne une butte, lieu de sépulture de dieux morts (Esna n° 130, 1-2), probablement associé à un arbre-*jšd* (Esna n° 163, 26-27)²⁰.

Dès lors, nous pouvons légitimement établir que le secteur des ‘catacombes’ osiriennes faisait partie d’un sanctuaire dénommé la ‘Grande Place’ et consacré à Osiris sous sa forme coptite²¹. L’existence d’une butte surmontée d’un arbre-*jšd* à cet endroit, induite par les sources iconographiques précédemment citées, est confortée par l’épithète que porte Osiris sur l’une de ses représentations retrouvées à l’extrémité est de la galerie sud: le dieu y est *hnty j3t Wsjr*, ‘celui qui préside à la butte d’Osiris’. Or, le papyrus Louvre N3176(S), qui décrit les processions osiriennes des fêtes de Khoiak à Karnak, mentionne la *st ʿ3t* comme un des lieux de déroulement des mystères, en corrélation avec la *tpht*, la tombe du dieu. La présence des figurines osiriennes à proximité et — du moins le suppose-t-on — à l’intérieur des ‘catacombes’ se trouve ainsi mise en relation avec les rites effectués au mois de Khoiak. Par ailleurs, le caractère de nécropole osirienne que revêt le secteur nord-est de Karnak le faisait s’apparenter à une autre nécropole osirienne, celle de la butte d’Osiris de Djêmé. La personnalité d’Osiris coptite semble avoir offert aux théologiens de Karnak la possibilité de conjuguer l’importance prise à l’époque tardive par la liturgie des rites de Khoiak²² et la prééminence, dans le contexte thébain, des rites de Djêmé²³, qui ne sont pas absents du secteur nord-est de Karnak²⁴.

* * *

En conclusion, les recherches que nous menons depuis 1993 visent à mettre en lumière le développement diachronique de la nécropole osirienne du secteur nord-est à Karnak. Il apparaît que cet emplacement servait de lieu d’enterrement définitif des figurines fabriquées à l’occasion des fêtes de Khoiak. Or, si la fabrication de ces pseudo-momies d’Osiris et le déroulement des mystères sont relativement bien cernés surtout grâce aux textes de Dendara, on connaissait jusqu’à présent peu de choses sur les nécropoles de figurines. L’étude du secteur de la ‘Grande Place’ permet précisément de suivre le développement de l’une d’elles et des rites qui lui sont liés, à travers une évolution archéologique montrant l’utilisation de modèles de

²⁰ S. Sauneron, *Les fêtes religieuses d’Esna aux derniers siècles du paganisme. Esna V* (Le Caire, 1962), 294-5, n. (bb).

²¹ Le culte d’Osiris coptite à Karnak est aussi attesté par sa mention dans des proscynèmes thébains de la Basse Époque, cf. H. De Meulenaere, *CdE* 68 (1993), 51-2.

²² Pour un survol des sources montrant la place des rites de Khoiak dans la liturgie d’Osiris coptite, cf. J. Yoyotte, *AEPHE Ve sect.* 86 (1977-1978), 168-9; Cl. Traunecker, *Coptos*, OLA 43 (Louvain, 1992), 118-9.

²³ Sur le lien entre Osiris coptite et Djêmé, cf. Traunecker, op. cit. §377, 391.

²⁴ Cf. supra n. 9 et 17; M. Gabolde, *BIFAO* 95 (1995), 249, n. 54.

tombes individuelles d'aspect fruste, au moins à partir de la fin du second millénaire av. J.-C., leur remplacement à l'époque saïte par un 'tombeau' plus élaboré les regroupant puis à l'époque ptolémaïque par un monument plus grand, franchement rationalisé et décoré.

ORIENTALIA LOVANIENSIA
ANALECTA

— 82 —

PROCEEDINGS OF THE
SEVENTH INTERNATIONAL
CONGRESS OF EGYPTOLOGISTS

Cambridge, 3-9 September 1995

EDITED BY

C.J. EYRE



UITGEVERIJ PEETERS
LEUVEN
1998